




Ottawa

Un hommage
aux personnes enterrées au
cimetière de Barrack Hill

Le dimanche 6 octobre 2019

Services funéraires, cimetière et crémation Beechwood



ottawa.ca     **3-1-1**
TTY/ATS 613-580-2401



Bytown au début des années 1800

Archives de la Ville d'Ottawa

Au cœur de la nation algonquine Anishinabe se trouve la vallée de l'Outaouais, où ce peuple des Premières Nations vit depuis des temps immémoriaux. La construction du canal Rideau, de 1826 à 1832, a entraîné des changements démographiques dans la région, qui est éventuellement devenue Bytown, puis la Ville d'Ottawa. La guerre de 1812 fut l'élément déclencheur de l'aménagement du canal Rideau, car le gouvernement voulait faire de cette voie d'eau une route militaire.

La construction du canal Rideau a donc provoqué la venue de militaires et d'ouvriers dans la région. Au début de l'année 1826, l'aménagement du canal a créé des emplois et très vite, des colons ont commencé à vivre et à travailler au sud de la rivière des Outaouais. Leur présence a stimulé l'économie et a fait de Bytown une « ville-champignon ». Cette nouvelle ville était principalement composée d'immigrants anglais, français, irlandais et écossais.

Ce soudain afflux de personnes dans la région, le surpeuplement dans les secteurs pauvres et le manque d'hygiène ont entraîné des épidémies de paludisme, de diphtérie et d'autres maladies qui ont ravagé la population. Ces maladies ont provoqué un pic incroyable dans les décès, ce qui a incité le lieutenant-colonel John By, l'ingénieur royal qui supervisait la construction du canal Rideau, à faire construire le cimetière de Barrack Hill. Le cimetière se trouvait sur un terrain de deux acres, situé à l'emplacement actuel des rues Sparks, Elgin, Albert et Metcalfe.

La population était passée d'environ 1 000 habitants dans les années 1820 à environ 2 000 dans les années 1840, en raison de la construction du canal, de l'industrie du bois, des militaires et des nouvelles boutiques marchandes qui appuyaient la communauté. Il s'en suivit une demande accrue pour des terres et par conséquent, le cimetière a été fermé vers 1845 pour accueillir une population croissante. Des données probantes laissent croire qu'on a demandé aux familles des personnes enterrées de transférer leurs corps. Plusieurs d'entre elles ont choisi de les réinhumer au cimetière Côte-de-Sable, qui se trouve maintenant sous le parc Macdonald Gardens dans la Basse-ville. Toutefois, en 2013-2014, on a découvert que certains corps n'avaient pas été transférés depuis le cimetière de Barrack Hill, probablement parce que certaines familles n'en avaient pas les moyens, avaient déménagé ailleurs ou parce que des familles entières avaient été décimées par la maladie.



Les personnes enterrées dans le cimetière de Barrack Hill étaient les premiers colons d'Ottawa. Ils ont vécu à la même époque que les fondateurs de la capitale nationale et ont tous affronté les défis posés par une communauté pionnière : les saisons, la région sauvage, la maladie et les conditions de vie et de travail difficiles.

Découverte archéologique

Paterson Group

Pendant la construction du réseau de train léger sur rail d'Ottawa, des restes humains ont été découverts le long de la rue Queen, entre les rues Metcalfe et Elgin au centre-ville d'Ottawa. Le Paterson Group a entrepris des recherches sur les origines de ces personnes en 2013. La présence de restes de cercueils en bois, de quincaillerie de cercueil, de tombeaux rectangulaires et d'autres indicateurs de pratiques funéraires du 19^e siècle a confirmé que ces restes provenaient en effet du cimetière de Barrack Hill, un lieu de sépulture ayant une grande signification archéologique et historique.

En 2016, on a effectué des fouilles archéologiques de certaines parties du cimetière de Barrack Hill où se trouve aujourd'hui un petit parc de stationnement en surface sur le côté nord de la rue Queen, entre les rues Elgin et Metcalfe, et un examen des sols redéposés provenant de l'excavation de la station Parlement de la Ligne de la Confédération. Pendant cette période, six sépultures intactes, plusieurs sépultures perturbées et des milliers de restes humains dispersés ont été trouvés. Bon nombre des ossements récupérés étaient écrasés, brisés, effrités, exfoliés et recouverts par une planche de bois de cercueil qui était collée à plusieurs surfaces.

Une convention de disposition du lieu a été conclue, lors de la découverte en 2013 de restes lors des fouilles initiales, entre la Ville d'Ottawa et les représentants désignés, notamment l'archevêque de l'Archidiocèse catholique romain d'Ottawa, l'archidiacre exécutif du diocèse anglican d'Ottawa et l'église presbytérienne St Andrew's d'Ottawa. Les mêmes représentants et le propriétaire privé du parc de stationnement en surface ont également négocié une nouvelle convention de disposition du lieu, qui prévoit que le même processus doit être suivi pour tous les restes humains récupérés dans le cimetière.

Conformément aux conventions de disposition du lieu, les restes ont été exhumés avec le plus grand soin et le plus grand respect

par les archéologues du groupe Paterson et envoyés au Musée canadien de l'histoire aux fins d'analyse. La convention stipulait que les experts du Musée canadien de l'histoire pouvaient procéder à des analyses invasives et non invasives afin de déterminer les circonstances de la mort, les profils de maladie, le sexe, la taille et l'âge au moment du décès. Les personnes sont depuis conservées au Musée canadien de l'histoire de manière sécuritaire et respectueuse.

Les sépultures intactes donnent un aperçu de la vie et des pratiques de l'époque. La présence de broches droites le long de la ligne médiane de nombreuses sépultures, ainsi que l'absence de chaussures et le peu de traces de vêtements trouvées sous forme de boutons, pourraient suggérer que les personnes étaient issues de familles pauvres où les vêtements étaient réutilisés par les membres survivants. Toutes les personnes ont été trouvées couchées sur le dos, la tête pointant vers l'ouest, dans des cercueils disposés en rangées et en colonnes, typiques des pratiques d'inhumation chrétiennes du 19^e siècle.

À la suite de la découverte des restes, les parties ont tenté d'équilibrer l'importance d'une réinhumation respectueuse et d'un lieu de sépulture permanent pour ces personnes avec la signification historique et les possibilités que la découverte présente aux fins de recherche et d'éducation.

Dès que les restes ont été découverts en 2013, et à la suite de cette découverte, les archéologues du Paterson Group ont suggéré la possibilité que toute autre perturbation du sol pourrait révéler d'autres sépultures intactes et d'autres restes humains perturbés dans tout l'ilot de la rue Queen entre les rues Elgin et Metcalfe ainsi que plus loin dans les sols redéposés provenant du cimetière. Les restes de toute personne découverts lors de travaux de construction ultérieurs seront réinhumés respectueusement en suivant le même protocole.



Analyse des restes du cimetière de Barrack Hill

Musée canadien de l'histoire

Une analyse archéologique scientifique, menée par des experts du Musée canadien de l'histoire, a révélé des résultats intéressants. Les restes d'au moins 30 personnes ont été récupérés en 2016 dans les vestiges du cimetière de Barrack Hill, principalement issus de la classe ouvrière, dont 7 enfants et 23 adultes.



Treize sépultures principales et une sépulture secondaire ont été excavées. Trois des sépultures principales ne comportaient pas de restes humains. Deux des sépultures contenaient uniquement des os de pied et une autre comprenait une main seulement, cachée sous la paroi effondrée du cercueil et vraisemblablement oubliée lorsque les restes ont été recueillis pour être enterrés de nouveau dans le cadre du « déplacement » du cimetière. Les sept autres sépultures renfermaient des squelettes partiels et complets. La sépulture secondaire, contenue dans une boîte métallique morcelée, comprenait les restes humains fragmentés d'un minimum de 15 personnes. Parmi les restes trouvés dans cette boîte, on a découvert le seul crâne intact, le plus complet du site. Les restes d'au moins cinq autres personnes ont été retrouvés parmi les os et les fragments d'os recueillis au cours de l'examen des sols d'endroits divers sur la rue Queen. Les matières résiduelles retrouvées chez certaines personnes comprenaient des cheveux, des épingles, des cercueils en bois et de la quincaillerie de cercueil, un bouton et possiblement les fragments d'une noix de Grenoble.

Les restes découverts étaient dans différents états de conservation, certains étant parfaitement conservés et d'autres très fragmentés. La plupart des restes montraient des signes de détérioration. Des 23 adultes, 11 ont été identifiés comme étant des hommes ou possiblement des hommes, 4 ont été identifiés comme des femmes ou possiblement des femmes, et le sexe de 8 adultes n'était pas identifiable. Les hommes adultes mesuraient entre 1,65 m et 1,75 m, tandis que les femmes mesuraient entre 1,5 m et 1,55 m. On a trouvé des indicateurs de stress infantile, de mauvaise hygiène dentaire, d'infection, de traumatisme et de mouvements répétitifs.

L'analyse relève des signes d'une vie difficile, y compris des indications de malnutrition, de stress physique et de dégénérescence squelettique parfois associée aux travaux pénibles. Le manque d'éléments de preuve d'interventions médicales et dentaires, d'inclusions de biens funéraires et de plaques de cercueil montre que ces personnes étaient issues de la classe ouvrière de Bytown, une ville en plein essor. Nous ne connaissons pas leur nom, toutefois les avancées en matière de pratique des sciences judiciaires nous permettent d'examiner le visage de l'une d'entre elles.

Reconstitution faciale au moyen de la science judiciaire

Sarah Jaworski

Le crâne le plus intact, qui a été retrouvé durant les dernières fouilles du cimetière Barrack Hill, était dans la sépulture secondaire découverte en 2016. Les restes, c'est-à-dire un crâne et une mâchoire inférieure seulement, sont ceux d'un homme blanc âgé de 30 à 45 ans. Le crâne était entier; il ne manquait que quelques dents. La mâchoire inférieure n'avait plus de condyle droit, une partie de l'articulation temporo-mandibulaire, et avait perdu quelques dents. Grâce à l'état du crâne, il a été possible de reconstituer le visage en trois dimensions avec



de l'argile. Durant la première étape de la reconstitution, le personnel du Musée canadien de l'histoire a numérisé les restes afin de créer une copie du crâne en trois dimensions.

Cette approche technologique nous a permis de laisser reposer respectueusement les restes au Musée canadien de l'histoire pendant notre reconstitution du crâne à partir de l'impression en trois dimensions. Par ailleurs, cette utilisation de l'impression a assuré la possibilité de réinhumer complètement les restes.

L'artiste a employé la méthode de reconstitution Manchester, selon laquelle il faut utiliser les fragments profonds des tissus à 34 endroits du crâne, puis construire les muscles faciaux et les autres parties de l'anatomie avant de sculpter les caractéristiques faciales restantes selon les caractéristiques des os du crâne. Par exemple, la paupière est créée en fonction de la forme du bourrelet supra-orbitaire ou du contour supérieur de la cavité orbitaire. Au fur et à mesure que progressait la reconstitution, la sculpture est passée d'une copie de restes humains au portrait de la personne avant sa mort. La reconstitution du visage potentiel de la personne permet aux visiteurs d'avoir une idée de l'apparence d'un résident de la communauté de Bytown dans les années 1800.

Un nouveau lieu de sépulture

Services funéraires, cimetièrre et crémation Beechwood

Les visiteurs du cimetière Beechwood sont souvent surpris d'apprendre que l'histoire de ce cimetière remonte au cimetière oublié de Bytown. Le cimetière de Barrack Hill était situé au cœur de la vieille ville, car c'était le lieu de sépulture des pionniers de Bytown et de leur famille. Il a été fermé pendant des siècles, pour ensuite être découvert par les résidents de la Ville d'Ottawa.

Même si personnes inhumées au cimetière de Barrack Hill sont inconnues, elles occupent une place d'honneur parmi les autres grands bâtisseurs de la Ville qui sont enterrés au cimetière Beechwood. Ce nouveau cimetière de Barrack Hill, situé sur le site du cimetière Beechwood, est adjacent au Cimetière militaire national, où des milliers de personnes passent et lisent la plaque indiquant de quelle façon ces premiers résidents de Bytown s'inscrivent dans l'histoire d'Ottawa.

Les visiteurs prennent le temps de réfléchir aux difficultés rencontrées par ces personnes ou mentionnent leurs propres liens avec Bytown ou avec le cimetière de Barrack Hill. Surtout, les visiteurs trouvent un certain réconfort dans le fait que la Ville d'Ottawa, le cimetière Beechwood et les autres partenaires se soient efforcés de protéger et de réinhumer respectueusement les restes des personnes enterrées au cimetière de Barrack Hill. Le cimetière de Barrack Hill occupe maintenant une place centrale dans l'histoire de Beechwood. À chaque visite guidée et à chaque groupe, l'histoire de ce cimetière oublié est partagée, car il est important de commémorer la mémoire de ces premiers résidents de Bytown et de ne jamais les oublier.



Une réinhumation respectueuse

Bureau du protocole, Ville d'Ottawa

Conformément à la convention conclue entre la Ville d'Ottawa, l'archevêque de l'Archidiocèse catholique romain d'Ottawa, l'archidiacre exécutif du diocèse anglican d'Ottawa et l'église presbytérienne St. Andrew's d'Ottawa, le cimetière Beechwood, le Paterson Group, le Musée canadien de l'histoire et le Groupe commémoratif des ouvriers du canal, tous les partenaires se sont efforcés de réinhumer respectueusement ces premiers habitants de Bytown conformément à leurs traditions religieuses.

En se basant sur des recherches menées par les Archives de la Ville d'Ottawa sur les pratiques funéraires du 19^e siècle, des mesures ont été prises afin de suivre ces lignes directrices. Des cercueils en pin ont été construits et peints en noir, et les restes humains ont été enveloppés dans un linceul. Une sépulture œcuménique privée a eu lieu au cimetière Beechwood au début d'octobre 2019 afin de réinhumer les restes de 29 personnes sur 30. Un service funèbre œcuménique privé et respectueux comprenant de la musique, de la poésie, des chants, des prières et un service de bénédiction de sépulture finale, comme au début des années 1800, s'est tenu au début d'octobre, également au cimetière Beechwood.

Une plaque commémorative permanente a été installée au lieu de sépulture au cimetière Beechwood, le cimetière national du Canada dans le cadre de la première réinhumation, en 2017. Une plaque secondaire indiquant le nombre de personnes qui seront réenterrées le 6 octobre 2019 a été installée au lieu de sépulture. Bien que l'identité de ces personnes n'est pas connue, les registres du cimetière Beechwood refléteront les résultats historiques et archéologiques.

La vie pour ces braves gens qui sont venus dans cette ville à ses débuts était souvent brève, difficile et certainement précieuse. La foi et l'espérance auraient été de puissants facteurs de motivation et un réconfort pour eux dans leur vie quotidienne dans la ville de Bytown de l'époque. Ils vivaient très certainement selon la devise actuelle d'Ottawa « Ottawa en avant. »

“As Day Begins to Wane”

By Helena Coleman

ENCOMPASSED by a thousand nameless fears,
I see life's little day begin to wane,
And hear the well-loved voices call in vain
Across the narrowing margin of my years;
And as the Valley of the Shadow nears,
Such yearning tides of tenderness and pain
Sweep over me that I can scarce restrain
The gathering flood of ineffectual tears.

Yet there are moments when the shadows bring
No sense of parting or approaching night,
But, rather, all my soul seems broadening
Before the dawn of unimagined light—
As if within the heart a folded wing
Were making ready for a wider flight.

Helena Jane Coleman (1860–1953) était professeure de musique, poète et écrivaine. Née à Newcastle, près de la baie de Quinte, en Ontario, elle était la fille de Francis Coleman et d'Emmeline Maria Adams, et la sœur d'Albert Evander et d'Arthur Philemon Coleman. Elle vivait avec son frère, A.P. Coleman, à Toronto, et passait ses vacances d'été à leur chalet à la rivière des Mille-Îles (« Pinehurst »). Elle est décédée célibataire à Toronto.

Coleman a fréquenté l'Ontario Ladies' College, à Whitby. Elle y a reçu la médaille d'or en musique et est devenue la directrice de son département de musique (1880–1892). Elle a pris un congé d'un an pour poursuivre ses études supérieures en musique à Berlin, en Allemagne.

Les poèmes de Coleman ont été publiés dans plusieurs journaux canadiens et allemands. Elle était membre de l'Author's Society, de la Canadian Author's Association, de la Rose Society et du University Women's Club à Toronto. Elle n'a pas publié sous son nom avant le lancement de *Songs and Sonnets* en 1906. Pendant bien longtemps, elle a continué de signer ses nouvelles et ses articles par des pseudonymes.

La Ville d'Ottawa remercie de leur soutien tous les partenaires de cet événement de grande importance historique dans l'histoire d'Ottawa.

L'Archidiocèse catholique romain d'Ottawa

Le diocèse anglican d'Ottawa

L'église presbytérienne St. Andrew's d'Ottawa

Le Musée-village du patrimoine de Cumberland

Musée canadien de l'histoire

Paterson Group

Sarah Jaworski

Services funéraires, cimetière et crémation

Beechwood

Images gracieuseté de :

Bibliothèque et Archives Canada – couverture,
pages 8, 10

Musée Bytown – pages 1, 11

Musée McCord – pages 2, 5

Paterson Group – page 4

Sarah Jaworski – page 7

